

ceci un mystère que je ne m'explique pas ; laissez-moi seule avec Aline, et revenez demain.

—Mais d'ici là... elle peut être plus mal... Mon Dieu ! que faire ?

—Déjà, avant votre arrivée, elle avait refusé de vous voir ; il se passe en son esprit quelque chose d'extraordinaire et moi seule pourrai peut-être le découvrir... Je vous en prie, partez et comptez sur moi ; si cela est nécessaire, je vous ferai appeler ; à demain... à demain...

Et elle poussa, pour ainsi dire, Lucien dehors.

Dès qu'il ne fut plus là, elle entra brusquement dans la chambre de sa fille.

—Voyons, dit-elle, nous sommes seules, maintenant ; tu vas me dire ce que tout cela signifie, je le veux !

—Oh ! maman, maman, que je suis malheureuse !

—Mon enfant... ma fille bien-aimée !

Et elle lui prodiguait toutes les caresses que les mères savent trouver.

—Car moi aussi, je l'aimais... oh ! le misérable !

—Mais, pour Dieu ! qu'a-t-il fait ?

—Tu veux le savoir ? dit Aline, en se redressant tout à coup ; eh bien ! écoute.

Et elle lui raconta ce que le lecteur sait.

—Est-ce Dieu possible ? s'écria Mme Dufour en joignant les mains, lorsque sa fille eut terminé.

—Traître à son pays et recevant de l'argent d'un Prussien pour lui livrer des documents dérobés au ministère qui l'emploie, voilà, maman, l'homme à qui j'allais vouer ma vie, lorsque le hasard, la Providence m'a avertie.

—C'est horrible !... horrible !

Et les deux femmes, écrasées par cette douloureuse situation, demeuraient abîmées, dans une immense et commune désolation.

C'en était fait du rêve de bonheur entrevue ; ce mariage inespéré et qui les comblait de joie l'une et l'autre, était désormais impossible.

Est-ce qu'elles pouvaient se faire complices d'un pareil misérable ?

Plutôt cent fois toutes les privations que même la fortune, la richesse à ce prix !

Mme Dufour et sa fille n'avaient point besoin de se consulter à cet égard, elles pensaient de la même façon ; cependant la mère ne put s'empêcher de reprendre, au bout d'un moment :

—D'après ce que tu me dis, il est impossible de concevoir un doute sur la culpabilité de malheureux jeune homme, mais je suis aussi surprise que peinée qu'il ait pu commettre une telle action.

—Et cependant cela est !

—Je songe aussi que se sentant coupable, lorsque tu lui as dit des choses qui me paraissent incohérentes, mais dont il devait, lui, parfaitement saisir les allusions, il n'a pas essayé de se défendre de...

—Qu'eût-il pu dire pour excuser une telle infamie ?

—Mais enfin, il va falloir lui donner le motif de ton refus quand il va revenir...

—Crois-tu donc qu'il ose se représenter devant moi ? Oh ! j'espère qu'il m'épargnera la peine de le mettre à la porte.

Mme Dufour ne répondit rien.

Le lendemain, Lucien arrivait, tout anxieux s'informer de l'état d'Aline.

—Oh ! c'est trop d'impudence ! s'écria celle-ci en l'entendant.

Et elle refusa péremptoirement de le voir.

Mais Mme Dufour ne jugea pas utile de se dérober et elle pensa qu'au contraire elle devait très nettement faire connaître au jeune homme la raison pour laquelle sa fille refusait de l'épouser.

Aux premiers mots que celle-ci prononça, Lucien ne parut pas d'abord bien comprendre ce qu'on lui reprochait, mais soudain la lumière se fit dans son esprit.

—Moi ! s'écria-t-il, un traître vendant mon pays aux Prussiens ! Oh ! mais non, c'est impossible ! vous n'avez pas pu croire que je fusse coupable d'une telle infamie !

—Mais Aline a entendu...

—Je ne sais ce que Mlle Aline a pu entendre ou apprendre, mais ce que je sais bien, c'est que celui qui ose m'accuser d'une telle lâcheté, est un vil calomniateur... et vous allez me dire son nom.

—Mais je ne sais...

—Ah ! madame, vous n'avez pas le droit de vous taire, l'insulte est de celle que l'on ne lave qu'avec du sang, il faut que je trouve devant moi un homme pour le souffleter.

Au bruit de ces paroles prononcées d'une voix frémissante de colère, Aline était accourue. Sa mère sortit.

—Oh ! mademoiselle, s'écria le jeune homme en la voyant, c'est devant vous qu'on a prononcé mon nom, en y accolant une accusation infâme, et vous n'avez pas trouvé dans votre cœur un mot pour me défendre !

—Mais...

—Vous n'avez pas pu dire à ces gens qu'ils mentaient et que celui qui aspirait à l'honneur de devenir votre époux ne pouvait être descendu à ce degré d'ignominie ! Ah ! mademoiselle Aline, vous avez bien peu de confiance en mon honneur pour qu'il suffise de l'entendre attaquer pour ajouter foi à la plus odieuse accusation qu'on puisse porter contre un honnête homme !

Il n'y avait pas à se méprendre sur l'accent de sincérité avec lequel Lucien repoussait avec indignation la vilaine action qui lui était reprochée, et Aline sentit se fondre au fur et à mesure qu'il parlait, le vif ressentiment qui s'était formé en elle contre lui.

Evidemment Lucien n'était pas coupable ; elle n'hésita plus, et, lui tendant la main :

—Pardonnez-moi, lui dit-elle, puisque j'ai été trompée.

—Oh ! de grand cœur ; mais comme je ne veux pas qu'il demeure le moindre soupçon dans votre esprit, je veux savoir qui a pu donner naissance à ce bruit calomnieux et j'espère que vous voudrez bien m'y aider.

—Puisque je vous répète que je vous crois, n'est-ce point suffisant !

—Pour vous peut-être, mais non pour moi, et je ne veux être votre époux que le jour où vous aurez acquis la certitude que je n'ai jamais cessé d'être digne de vous.